

EN GALERIES

ELISSA MARCHAL, UN ART ASCÉTIQUE ET... SENSUEL

**Avec des objets et des procédés différents,
Elissa Marchal poursuit la même quête d'aura immatérielle et colorée que Simon Hantai.**

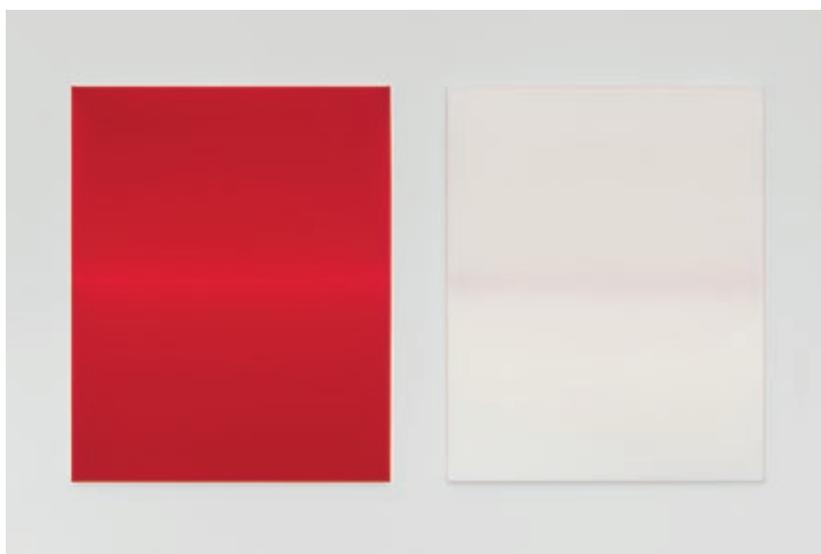
Elle étale la couleur acrylique en quantité juste suffisante sur une première moitié du tableau, puis laisse sécher. Le lendemain, elle en fait autant sur l'autre moitié, avec la même couleur ou une autre. L'artiste pratique ensuite délicatement un premier ponçage qui rend la surface lisse et immatérielle. Elle recommencera ensuite l'opération avec un autre passage suivi de ponçage. Parfois, il y en aura une troisième ou plus encore. Le résultat, ce sont ces *Horizons* desquels émane à la frontière des deux plages de couleur un délicat effet de rayonnement.

Passé un temps de désorientation au sortir du bruit du monde extérieur vient un calme étrange. Il n'y a rien à voir, pas

de signe, pas de matière, pas de trace de l'artiste, mais une expérience simple, sans discours, où le regard flotte. Les couleurs sont sans référence, ni au paysage, ni au monde environnant, ni à l'histoire passée ou plus actuelle de l'art. Ce ne sont pas des rouges Rothko, pas des bleus Klein, pas des couchers de soleil, pas des horizons marins, pas des couleurs industrielles. C'est juste une expérience de couleur et de lumière. En ce sens, on est plus près de Ann-Veronica Janssens et des metteurs en lumière californiens (Irwin, Turrell, Nordman) que des peintres proprement dits. Avec cette différence que ces peintures n'ont rien d'installations immersives pesantes à force d'être

immatérielles. Seule règne cette expérience lumineuse-colorée. Quand plusieurs pièces sont exposées côte à côte, elle envahit doucement tout l'espace. Si les œuvres sont assez séparées, elle enveloppe chacune tout en rayonnant dans l'espace alentour.

Elissa Marchal est depuis longtemps à la poursuite de ces effets. Les *Assemblages*, commencés il y a près de dix ans, étaient faits de tasseaux de bois peints en bleu, vert, rouge ou jaune et orange, plus rarement en rose, disposés de manière orthogonale les uns sur les autres, formant une sorte de grille constructiviste. Elissa Marchal préférait les montrer au mur comme des peintures. Les *Jalousies* à partir de 2013 sont faites de tasseaux horizontaux, peints et fixés directement sur le mur les uns au-dessous des autres à l'horizontale. Les couleurs, peintes sur les faces internes, opèrent en diffusant vers l'intérieur entre les lignes en quelque sorte. Un pas encore et il n'y eut plus de toile. À partir de 2015, Elissa Marchal propose en effet des cadres vides dont les montants intérieurs ou extérieurs sont seuls colorés. La couleur-lumière apparaît dans le vide du mur et/ou au voisinage extérieur du cadre. Avec les *Horizons*, le plein fait son retour, sans conceptualisation, sans dispositif d'installation, sans matière, sans théâtralité, avec pleine force. ■ **YVES MICHAUD**



Elissa Marchal. *Horizon 327 et 328*. 2022, acrylique sur toile, 81 x 65 cm chaque.

Elissa Marchal. Intervalles.

Galerie baudoin lebon, Paris.

Du 2 au 25 février 2023